Chapitre 18 : Chapitre 18

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Severus s'éveilla aux premières lueurs du jour, comme à son habitude durant la période scolaire. Il demeura étendu quelques instants, paupières closes, tentant de repousser cette interrogation lancinante : « Est-il parti ou non ? ». Il éprouvait simultanément un sentiment de satisfaction qu'après toutes ces années d'attente, Déimos fût revenu, dissipant par sa présence ces pensées insidieuses selon lesquelles il n'aurait peut-être jamais existé, et que lui, Severus Rogue, aurait sombré dans la folie depuis longtemps, s'inventant par isolement un « compagnon invisible » que nul au monde n'avait jamais aperçu. Regue avait disparu, Lady Val n'était plus de ce monde, et il s'avérait délicat d'aborder le sujet avec Horace Slughorn.

Il se leva sans bruit, pénétra dans le salon et s'immobilisa, fermant les paupières avant de les rouvrir. Au centre de cette pièce familière trônait un lit véritablement majestueux, témoignant sans équivoque que l'individu qui y reposait ne se refusait aucun raffinement. Déimos était étendu sur le dos, les mains croisées derrière la nuque. Severus, tout en se blâmant intérieurement, contempla avidement ce torse qui se soulevait au rythme de sa respiration, ces tétons foncés, jadis si doux à mordiller, arrachant des gémissements rauques ; ces muscles galbés, imposants même au repos, cet abdomen ferme, ces jambes élancées que l'on distinguait sous un drap fin. Le visage de Déimos affichait une quiétude parfaite, une mèche d'ébène indisciplinée retombait sur son front et ses lèvres demeuraient légèrement entrouvertes. Malgré lui, les détails de ces quarante-huit heures de passion qu'ils avaient partagées revinrent en mémoire de Severus. En dépit des sept années écoulées, les souvenirs de cette ancienne frénésie resurgirent instantanément lorsqu'il observa son amant qui n'avait nullement changé, qui portait toujours autour du cou son stupide médaillon transfiguré d'un encrier, et qui n'avait même pas pris la peine de faire disparaître les suçons.

Il était si étrange de réaliser que les années écoulées dans la mélancolie pour Severus s'étaient, pour Déimos, enfuies tel un éclair. Ce dernier demeurait figé dans le passé, enlaçant un Severus de vingt-trois ans, tous deux étendus devant l'âtre, faisant fi de toute prudence et de la possibilité que l'omniprésent Dumbledore puisse les surprendre à tout moment.

Il se rappelait la douceur de la fourrure contre ses omoplates, la chaleur d'un corps, la souplesse des muscles sous ses doigts, les baisers intenses dans son cou et sur son épaule, cette légère douleur musculaire et cette certitude que c'était exactement cela, précisément là, cette chose dont il avait autrefois catégoriquement nié l'existence.

Comme s'il reprenait ses esprits, Severus contourna le lit avec une tranquille assurance, puis

tapota la surface d'une petite table ronde, signalant ainsi aux elfes de maison qu'il était réveillé. Quelques instants plus tard, il savourait la première gorgée d'un café corsé. Déimos dormait profondément, Severus se surprenait à s'émouvoir par le privilège de l'observer ainsi, sans recourir à une Pensine, d'écouter sa respiration calme, et quelque part aux limites de la conscience, acceptant simplement l'idée que s'il le souhaitait...

Déimos se réveilla et s'étira comme un chat bien nourri :

— Bonjour, quelle heure est-il ?

— Sept heures et demie.

— Début des cours à neuf heures ?

— Oui. Tu as fait tes études à Poudlard ?

— Euh... Évitons ce sujet délicat. D'accord ?

— Très bien, donc tu as étudié ici. Ou... peut-être vas-tu y étudier ?

Déimos bâilla, s'étira et se leva avec souplesse.

— Douche et café. Kreat... Euh... tu me le prépares, n'est-ce pas ?

— Je vous écoute, Maître ? demanda Severus en feignant le respect.

— Ce serait parfait si tu m'écoutais vraiment, mais ne rêvons pas trop.

D'un mouvement de baguette, il transforma le lit en deux chaises et plia méticuleusement les draps.

— Quelle maîtrise des tâches domestiques ! remarqua Rogue. Un rêve, pas un mari.

— Rien que le meilleur pour mon chérubin, répliqua Déimos. Tu veux bien me frotter le dos ?

— Non.

— Je m'y attendais. Pour moi, un café sans sucre.

— Je m'en souviens.

— Un rêve, pas un mari, répondit Déimos sur le même ton. J'adore quand tu es aussi catégorique. Il y a quelque chose... d'érotique là-dedans.

— Qu'est-ce qu'il y a d'érotique dans le mot « non » ?

— Eh bien, au moins, le fait qu'il n'y ait pas de mystère dans le « oui », "oui" signifie qu'il n'y a rien à accomplir. Et « non » recèle un grand potentiel, commença-t-il en fouillant dans ses affaires à la recherche d'une serviette. — D'abord, il se métamorphose en « jamais », puis en « pas maintenant », puis en « peut-être », et avec de la chance, en : « décroche-moi la lune, apporte la salive de dragon, une pierre de résurrection, triomphe d'un loup-garou au corps à corps », et ainsi de suite. Après cela, le reste n'est qu'une formalité.

— Vraiment ?

— Ouais. C'est presque un « oui ». Et tous les « mais » peuvent se résoudre avec le temps.

— Tu me confonds avec quelqu'un d'autre. Je ne suis pas une princesse capricieuse, et tu n'es pas un brave chevalier sur un cheval blanc...

— ... Sur un hippogriffe, suggéra Déimos. — Pour toi, je serais même prêt à me transformer moi-même en hippogriffe, Severus.

— Tu as une manière terriblement agaçante d'être sarcastique quand tu abordes des sujets sérieux.

— Et toi, une façon tout aussi agaçante de faire une montagne d'une taupinière, ce que j'adore malgré tout.

Il attrapa une serviette et s'approcha, prit une gorgée dans la tasse de Severus, déposa un baiser sur son poignet délicat et, sans attendre sa protestation indignée, s'éclipsa dans la salle de bains.

***

— Quels sont tes projets pour aujourd'hui ? interrogea Severus, contemplant avec une satisfaction dissimulée Déimos qui savourait son petit-déjeuner. Car la façon dont un homme mange révèle sa manière de se comporter au lit.

— Je pense faire un détour par la Place Grimmaurd. Tu veux que je te rapporte quelque chose ? Un manuel de potions au nom impossible à prononcer ? Des pâtisseries préparées par Kreattur ?

— Tu es vraiment certain d'avoir le temps de repasser me voir ?

— Hmm... je pourrais toujours te faire livrer ta commande. Pourquoi cette question ?

— Christopher Priet et Gilderoy Augustan. Prends tout ce que tu trouveras écrit par eux.

— Note-le, de toute façon je ne m'en souviendrai pas.

— Arrête de te faire passer pour plus bête que tu ne l'es. Ta mémoire est exceptionnelle, Déimos. Je dois partir. Les enseignants sont obligés de prendre leur petit-déjeuner dans la Grande Salle.

— Quelle tradition ridicule. J'adorerais te regarder manger.

— Je préfère ne même pas savoir pourquoi.

Severus se leva, réprimant un désir longtemps oublié de rester simplement à proximité, et se dirigea vers la porte. — À quelle heure seras-tu libre ?

— Vers trois heures.

— Ne donne pas de retenues aujourd'hui, d'accord ? Sortons quelque part.

— La salle commune est envahie de premières années, répondit Rogue sans se retourner. Et je fais passer un contrôle dès le premier jour.

— En as-tu vraiment envie ? Tu devras corriger apès toutes ces inepties que les élèves écriront.

— C'est mon travail, Déimos. As-tu oublié comment j'ai atterri à Poudlard ?

Black s'approcha de la porte et s'y adossa, bloquant le passage.

— Je m'en souviens. Et je suis heureux que ce soit l'école plutôt qu'Azkaban.

— Moi aussi. Tu permets ?

— Bien sûr. Après ta réponse pour les gâteaux.

— Je ne...

— Gâteaux aux Noix, avec une crème légère, qui fondent dans la bouche ?

— Déimos, je suis en retard.

Severus, par un puissant effort de volonté, repoussa les souvenirs des miettes de noix dans le lit et la saveur de cette crème sur des lèvres déjà naturellement sucrées. Déimos s'écarta pour laisser la porte s'ouvrir.

— Va ! Ou peut-être préférerais-tu des pâtisseries à la framboise ?

— Tu as promis, lança Rogue avec colère, le foudroyant du regard.

— De ne pas t'offrir de gâteaux ?

— De ne pas me donner de faux espoirs, répliqua Severus d'une voix posée mais menaçante.

Puis il sortit, scellant la porte comme à son habitude. Il ne doutait pas que Déimos réussirait à quitter Poudlard, et espérait en secret qu'il y reviendrait également. Un cœur déraisonnable voulait garder espoir et refusait d'écouter les arguments de la raison.

***

La demeure située place Grimmaurd était déserte. Une épaisse couche de poussière veloutée, accumulée au fil des années, recouvrait chaque surface, comme si un voile de néant s'était déposé sur tout ce qui avait existé.

— Kreattur !

— Maître Déimos, croassa le vieil elfe de maison d'une voix rauque.

Black grimaça en l'observant. Il avait presque réussi à oublier l'apparence qu'avait l'elfe avant sa réconciliation avec Harry Potter, qui lui avait remis le funeste « médaillon de Maître Regulus ».

— Qu'est-ce que tu t'es fait ?

— Kreattur est en deuil. La lignée Black s'éteint, personne ne nourrit plus l'arbre. L'inutile Maître Sirius croupit à Azkaban, Maître Déimos a disparu depuis tant d'années, Maître Harry est encore si jeune, il fréquente des traîtres à leur sang, il est à Gryffondor ! Oh, rien de bon n'arrivera à la famille avec un maître qui aime les Moldus. Le vieux sorcier rusé va commencer à lui bourrer le crâne, Kreattur le sait, il écoutait aux portes...

— Écoute, Kreattur...

Déimos examina rapidement la salle poussiéreuse et repassa dans sa tête les événements survenus juste après qu'il eut accepté la lignée Black.

— Nous allons agir pour limiter les dégâts causés par des étrangers dans la maison.

— Qu'a dit le Maître ? Des étrangers ? Dans le nid familial...

— Oui. Dans quelques années, cette demeure servira de quartier général à l'Ordre du Phénix, et je souhaite protéger les nombreux ouvrages situés dans la section reculée de la bibliothèque, les artefacts dangereux et les chroniques familiales pour qu'ils ne tombent pas aux mains de personnes mal intentionnées. Les étrangers ne doivent pas non plus accéder à la salle rituelle.

Viens, nous allons identifier tous les objets précieux avant ce soir pour que je les transfère à Gringotts. Nous devons également réaliser un rituel de soutien familial, puis sceller certaines pièces et une partie de la bibliothèque. Tu assisteras Harry Potter dès qu'il prendra la tête de la famille. Est-ce clair ?

Le vieil elfe de maison essuya ses yeux larmoyants et répondit d'une voix rauque :

— Quel honneur, Maître. Maître fait confiance au vieux Kreattur.

— Je n'ai personne d'autre à qui me confier. Severus ne réalise pas encore ce que l'avenir nous réserve, mais moi je le sais avec certitude, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cet avenir soit heureux. Maintenant, tu vas nettoyer toute la poussière. Tous les portraits des ancêtres, à l'exception de ceux de Phineas Nigellus Black et Dame Val, seront placés dans une pièce à part que je scellerai. Même chose pour les artefacts, la vaisselle de cérémonie et les objets familiaux... La tapisserie doit rester en place pour éviter les soupçons. Nous avons beaucoup à faire. Alors, mettons-nous au travail.

Kreattur paraissait avoir rajeuni de plusieurs années. En un instant, il débarrassa l'imposante demeure de toute poussière, puis assista le Maître dans l'emballage des folios les plus précieux, des puissants artefacts et des objets de valeur, avant de les expédier à Gringotts par l'intermédiaire d'un portail spécial fourni par les gobelins.

Les portraits furent transportés dans la salle de bal secondaire où ils furent enfermés après une brève explication concernant ce qui était permis et proscrit durant la décennie à venir, jusqu'à ce que Harry Potter accède au statut de chef de famille. Lady Walburga consentit avec dignité à incarner le rôle de la mère démente de Sirius, en contrepartie du sortilège de la Glu perpétuelle et d'un emplacement dans le corridor, offrant une vue imprenable sur le salon et la cuisine, sans compter qu'il était impossible de pénétrer dans la demeure sans passer à côté.

Déimos scella la porte de derrière de son propre sang, la rendant accessible uniquement à Severus, juste au cas où. Le même enchantement fut appliqué sur plusieurs zones sensibles du domaine : la section spéciale de la bibliothèque contenant les ouvrages les plus précieux et obscurs, l'armurerie, les salles d'entreposage, les salles dédiées aux duels et aux rituels, ainsi que diverses chambres appartenant à Dame Val, à Déimos lui-même et celle qu'occupait Severus pendant son apprentissage.

— Le Maître compte-t-il laisser les coupes en argent ? N'a-t-il pas peur que...

— Kreattur, impossible de dissimuler toute la vaisselle ! Laisse également ce coffret soporifique et la tabatière de poudre à verrues, sinon Molly n'aura plus rien à jeter. Les vieux vêtements aussi. Ne sois pas si économe. Je te garantis que dès mon accession au titre de chef de famille, je rétablirai tout. Les coupes seront certainement dérobées, mais nous avons transféré à Gringotts le service de porcelaine chinoise magique que Dame Val chérissait. Quant à la collection d'armes blanches, elle est scellée et je suis l'unique personne pouvant l'ouvrir. Alors,

cesse de te lamenter. Te rappelles-tu du médaillon ?

— Comment Kreattur a-t-il pu oublier le médaillon qui a failli coûter la vie à Maître Regulus ?

— Et également à Maître Severus et Maître Déimos, n'est-ce pas, vieux manipulateur ?

— Kreattur s'est infligé une punition, marmonna l'elfe de maison.

— Et tout ça pourquoi, je te le demande ? Le bien de la famille est primordial, n'est-ce pas ? soupira Black.

— Pas pour Maître Déimos, croassa l'elfe d'un ton accusateur. Pour lui, la priorité est le bien-être du sang-mêlé Severus Rogue. Et Kreattur a fait en sorte que ce qui est bon pour lui profite également à la famille.

— Et pourtant, je t'interdis de mettre sa vie en danger. S'il lui arrive quoi que ce soit...

— ...Alors la famille Black se retrouvera sans chef. Ce serait préjudiciable pour l'ancienne, très ancienne, très noble…

— Vieux filou, répliqua Déimos avec bienveillance. - Finis d'emballer ce carton et va en cuisine préparer des gâteaux aux noix pour Severus. Je terminerai ici moi-même.

— Le maître chouchoute son sang-mêlé, et il est...

— Ne t'avise pas de critiquer Severus. C'est mon futur époux, tu saisis ?

— Le Maître a raison, admit l'elfe de maison à regret. - Le Maître n'a pas besoin de savoir que son sang-mêlé va dans la mauvaise maison, qu'il...

— Je le sais déjà, Kreattur, même si je n'en ai pas besoin, tu as raison.

Déimos se laissa glisser contre le mur et alluma une cigarette.

— Mais, j'ai besoin d'un époux en bonne santé, et l'abstinence n'améliore rien.

Kreattur marmonna quelque chose concernant l'insigne honneur qui avait été accordé au fils indigne d'un Moldu méprisable, mais son Maître ne lui prêtait plus attention. Il déposa le médaillon qu'il avait découvert dans la grotte dans l'une des armoires du salon et résolut de parcourir à nouveau la demeure afin de vérifier si tout était conforme à ses souvenirs de sa première visite chez les Black.

***

— Alors, combien ont raté ton test de survie ?

Déimos s'installa confortablement dans son fauteuil, étirant ses jambes vers le feu qui crépitait dans la cheminée.

— Les élèves deviennent plus stupides chaque année, soupira Severus d'une voix fatiguée. - Et toi, je vois que tu es toujours là. À quoi dois-je cet honneur ?

— Je n'en sais rien. Il est 17 heures, d'ailleurs. Frappe sur ta table, laisse ces elfes paresseux de Poudlard nous préparer du thé, Kreattur a préparé des gâteaux.

— Black, - la voix basse de Severus semblait moins colérique que lasse. - Qu'essaies-tu d'obtenir au juste ?

— Tu me l'as déjà demandé. Je veux que tu m'appartiennes. Pour toujours. Je n'exige pas la fidélité. Je te le répète : trouve-toi un amant, va dans l'allée des Embrumes, mais ne me repousse pas. Tu nous punis tous les deux pour quelque chose dont personne n'est responsable. Tu nous voles ces rares moments ensemble, m'obligeant à me justifier sans cesse. Et tu me manques... simplement. Ta façon d'être – sarcastique, chaleureuse..., toi tout entier, le mien. Je ne te demande pas de sauter dans mon lit, mais j'aimerais qu'on puisse se parler sans constamment s'attendre à des cruautés l'un de l'autre, est-ce possible ? Veux-tu que je te promette que, quoi qu'il arrive, je serai toujours de ton côté ? Que je ne te ferai jamais de mal ?

Severus passa pensivement du bout des doigts sur ses lèvres fines, qui n’étaient plus serrées en un mince trait pour l’instant, et demanda :

— Tu ne me laisseras pas seul, n’est-ce pas ?

— Non. Je viendrai encore pendant très longtemps. Et probablement souvent, car il ne reste que quelques années avant l'avènement de Lord. Et donc j’aimerais que nous…

— ...Redevenions amants ?

— Pas forcément, dit Déimos après un moment de réflexion. — Je ne te cacherai pas que tu me plais autant aujourd'hui que lors de notre premier baiser. Mais je n'insisterai pas. Je ne peux pas te prouver que pour moi, tu es... irremplaçable. Je ne chercherai pas non plus à m'introduire dans ton âme, tu as le droit de choisir si j'y ai ma place. Je souhaite simplement que tu ne me voies pas comme un ennemi. Pour que nos échanges se fassent sans animosité.

— Alors tu penses qu'en grandissant, je suis devenu plus stupide qu'à l'adolescence ? Que je laisse mes ennemis pénétrer mon espace personnel, que je les héberge pour la nuit, que je les nourris, que je leur ouvre mon cœur ?

Il haussa un sourcil et finit par tapoter la table, commandant du thé.

— Crois-tu que je suis tellement vexé que j'en oublie l'étendue de tes pouvoirs, au point de repousser un allié comme toi, alors que Lord est sur le point de renaître ? Refuser aide et... protection ?

— Non, je ne le pense pas. Et je suis heureux que cette réflexion calculée l'ait emporté sur ta rancœur. Bien que, naturellement, j'aurais préféré que notre relation repose sur d'autres fondements.

— Comme quoi ?

Déimos se pencha immédiatement au-dessus de lui, s'appuyant sur les accoudoirs de son fauteuil.

— Je considère cela comme une provocation, Severus, tu sais parfaitement ce que j'éprouve pour toi.

— Comment le saurais-je ? Je crois que par le passé, c'était moi qui t'avouais sans cesse, en larmes, ma... faiblesse. Mais toi, tu gardais le silence. Et tu m'as possédé si violemment que des étincelles jaillissaient de mes yeux.

— Pour toi, je bouleverse le cours du temps, je plonge ma tête au cœur de brasier. Te posséder ? Soit, je te possède alors. - La voix de Black semblait étranglée, et Severus fut surpris de constater qu'il était... presque effrayé – il n'avait jamais vu Déimos dans cet état. - Eh bien, pardonne-moi d'être si importun.

Il fit apparaître une boîte de gâteaux d'un geste de la main et recula d'un pas.

— Bon appétit, Severus. J'ai perdu le mien. Le goût de ces gâteaux me rappelle trop comment je t'ai... Je ne peux pas partir de moi-même, mais je ne m'imposerai plus chez toi. Si tu as besoin de moi, tu te souviendras sûrement de l'adresse de la Maison des Black.

La porte claqua, les fils rompus des sortilèges de protection tintèrent, et Severus fixa la boîte maudite, se demandant distraitement s'il n'avait pas été imprudent en étendant son rôle de salaud insensible à la seule personne au monde qui se souciait de lui. Et qui, malgré tout, était loin de lui être indifférente.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés